



**HAL**  
open science

**Elqadery (Abderrahman), La (ré)écriture de l’histoire dans le roman marocain contemporain d’expression française : Devoir de mémoire, engagement et interculturel de réalité. Paris : L’Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2023**

Pierre-Ruffy Doumou-Mayela

► **To cite this version:**

Pierre-Ruffy Doumou-Mayela. Elqadery (Abderrahman), La (ré)écriture de l’histoire dans le roman marocain contemporain d’expression française : Devoir de mémoire, engagement et interculturel de réalité. Paris : L’Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2023. *Etudes Littéraires Africaines*, 2024, 58, pp.224-225. <hal-04838286>

**HAL Id: hal-04838286**

**<https://hal.science/hal-04838286v1>**

Submitted on 14 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Elqadery (Abderrahman), *La (ré)écriture de l'histoire dans le roman marocain contemporain d'expression française : Devoir de mémoire, engagement et interculturel de réalité*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2023, 306 p. ISBN 978-2-140-33353-8

Depuis 2016, Abderrahman Elqadery enchaîne les publications dans le but de contribuer efficacement à la réhabilitation de l'histoire marocaine à travers la littérature. Ainsi, après (Ré) écriture de l'histoire de la colonisation et engagement littéraire dans quelques romans marocains contemporains », in *Intercâmbrio* n° 15 (2022), il nous propose ce nouvel opus de 306 pages construit autour de trois grandes parties.

L'ambition de ce grand projet est non pas seulement de redynamiser l'écriture de cet espace culturel, mais bien plus encore de (ré) écrire l'histoire marocaine tout en mettant un point d'engagement historique. Puisque, réécrire signifie qu'une histoire fautive, mal agencée, mal ficelée existe et qu'il faut établir la vérité. Pour le critique, réécriture parce qu'il y a absence de récit original. Il y a une trop grande présence d'histoires fautes n'exprimant et ne reflétant nullement les faits et l'histoire des peuples concernés. Une condition qui implique ainsi un retour massif et urgent à l'écriture d'une histoire réelle et puissante.

Alors deux catégories de groupe verront le jour. Le premier sera constitué de ceux qui veulent atteindre une vérité historique. Et le second, constitué de ceux-là mêmes qui prennent la fiction pour prétexte afin de dire l'histoire à travers le chemin honteusement tracé par la lignée des colons.

La première partie : *Roman et écriture de l'Histoire au Maroc* (pp.15-61) avec ces deux chapitres : *L'écriture de l'histoire au Maroc* (p.19)/*Le roman marocain d'expression française : Une (ré) écriture littéraire de l'histoire* (p.43) fait un panorama de la littérature marocaine tout en mettant les bases sur le cadre théorique (post-coloniale) qui guide la lecture de cette œuvre. Notons que le critique fait une exonération de ceux qui écrivent en français.

Cependant, il convient de préciser que la langue française elle-même est un héritage de la colonisation. Donc une sorte de néo-colonisation ou une colonisation dite douce. D'ailleurs Kaleb Yacine parle de la « langue comme butin de guerre ». Il faut alors impulser « *Le vol de leur histoire* » (Jack Goody) en mettant un point d'honneur sur l'historiographie marocaine imposant ainsi la rupture avec la logique coloniale. Selon le critique, cette procédure favorise mieux le déploiement et l'enracinement de la vision nationalisée.

Il faut dire que l'arrivée aux commandes ou le règne du roi Mohamed VI, le 23 juillet 1999, a entraîné et aidé la libération de la parole. Cette liberté a considérablement accéléré le combat entre la continuité de l'écriture de l'histoire semée par les marques du colon et la rupture en optant pour la (ré)écriture de l'histoire dans l'optique de corriger les défaillances de l'écriture précédente. Réécrire pour attester de l'histoire authentique, réécrire pour marquer la correction.

Ce procédé permet de mieux illustrer le rapport entre la littérature et l'histoire ; de lire « l'historisation » (Éric Bordas) ; de mettre en échec les historiens d'occasion ou linguistes sans formation historiques, prétentieux et peu cultivés ; de montrer les limites de l'histoire écrite par

les missionnaires-espions ou militaire à la botte du colon, légitimant ainsi le discours colonial à travers l'écriture de l'histoire tout en cultivant la logique de la division pour affaiblir et mieux régner. C'est aussi là, la possibilité de critiquer la politique marocaine précédente qui a tué le sentiment national en retirant l'histoire du Maroc des écoles et donc, le non-enseignement de cette dernière au principal destinataire : la jeunesse marocaine.

La seconde partie : *L'écriture littéraire de l'histoire : Projet romanesque des écrivains marocains de la nouvelle génération* (pp.63-188) compte quatre chapitres : *Figures oubliées et transcription de l'histoire dans les romans historiques de Omar Mounir* (p.67)/*L'écriture de l'histoire dans « "Abdelkrim, et les causes de la proclamation de la République de Rif" » d'Ahmed Beroho entre roman historique à thèse et "légendarisation" »* (p.105)/*Le démasquage des impostures historiques dans "Mardochée" » de Kébir-Mustapha Ammi* (p.137)/*La leçon d'Histoire chez Fouad Laroui* (p.167).

Cette dernière met en avant la représentation de l'histoire dans plusieurs œuvres choisies par le critique et dont l'idée générale est le panorama des grands moments de l'histoire marocaine. C'est ici un legs important de la vie littéraire marocaine à une période cruciale de son histoire. Cette nouvelle génération met en lumière des illustres personnalités du monde littéraire portée à l'oubli à travers le verrouillage dans les coffres-forts de l'amnésie, la descente aux oubliis, le blacklisting de l'écriture et l'invisibilité des écrivains à la télévision ou dans les médias. Sans ces éléments qui fondent la base de la vie de nos jours, l'écrivain se tait dans un vase clos qui profite au désordre politique (Omar Mounir) (p.69). Selon Mounir, l'écrivain qui a pris une retraite anticipée par lui-même en 2004 afin de mieux se consacrer à l'écriture (p.74), si on ne veut pas s'autocensurer, pour exister, il est préférable de joindre à l'écriture une dose provocatrice. L'écriture plus la religion, plus la sexualité, plus la politique assurent une existence régulière dans les médias nationaux et internationaux. C'est dire combien tous ces sujets sont vendeurs (p.74-76) et favorables aux affamés.

Néanmoins pour Mounir et Ahmed Beroho, la vraie écriture (l'écrivain) participe à la réhabilitation des grandes figures de l'histoire du Maroc à travers des documentations soutenues et des données vérifiables et vérifiées. Kébir-Mustapha, lui plonge le lecteur dans le démasquage des impostures historiques afin de comprendre les procédés d'insertions et des manipulations de la colonisation. Quand Fouad Laroui montre et réfléchit sur les absences et les manquements des historiographies dites officielles. Poussant ainsi à un engagement plus soutenu de réhabilitation de l'histoire tronquée par ses écrivains faussaires emprisonnés par la botte coloniale. Cette dénonciation à travers le prisme de l'ironie atteste non pas seulement que l'histoire ne peut se détacher de l'homme, mais aussi traduit l'émergence d'une historiographie débarrassée de toute manipulation et influence externes.

La troisième partie : *La finalité de la réécriture de l'histoire* (pp.189-288) se compose de trois chapitres : *L'écriture de l'Histoire comme devoir de mémoire* (p.193)/*Écriture de l'Histoire et engagement* (p.221)/*Écriture de l'Histoire et enjeux interculturels* (p.251).

Dans cette dernière partie, il est question d'une prise de conscience collective qui passe par la révolte contre le système politique (p.196), la réhabilitation sans conteste des fils et filles du Maroc afin de construire désormais le Maroc nouveau duquel chacun rêve. Pour ce faire, le

refus systématique de l'injustice doit devenir une règle ou un credo dans lequel chacun devra se reconnaître. Le devoir de mémoire doit devenir le leitmotiv afin de susciter chez les jeunes le sentiment national, ce qui permettra la légitimation des histoires authentiques (exemple l'histoire des tirailleurs marocains de la seconde guerre mondiale lors de l'appel de la France menacée par la présence Nazie, p.216). Le critique met également en avant la déconstruction des faits historiques (p.228). Celle-ci permet de renforcer le positionnement de l'engagement littéraire dans le processus de (ré)écriture de l'histoire authentique du Maroc. C'est là, l'occasion d'écrire un récit qui met en avant les traits identificatoires de la société marocaine tout en intégrant à l'histoire racontée de ce vaste espace : la conscience historique, culturelle et identitaire, sans oublier la diversité ou l'hybridité qui est d'ailleurs le point marquant du roman historique (p.273).

Un des grands mérites de cet ouvrage est la stratification ou l'agencement qui découle du processus d'écriture. Ce système de fait marque ici la puissance du livre et la dynamique d'écriture. En effet, le critique commence par un panorama du roman historique marocain afin d'introduire le lecteur dans cet espace littéraire.

Ensuite, tout au long de la deuxième partie, il fait le bilan de cette écriture historique compris entre trois catégories d'écrivains : ceux qui jouent à la marionnette des colons et qui sont surtout les plus visibles ; les écrivains engagés qui tentent tant bien que mal d'exister ; et ceux-là qui sont tombés dans les méandres de l'oubli.

Enfin, la troisième partie est l'étape qui réunit les fils et filles du Maroc dans un élan de solidarité et de partage afin de construire, ensemble, l'histoire du Maroc qui prend en compte les valeurs historiques réelles, culturelles et authentiques du pays.

**Pierre — Ruffy DOUMOU — MAYELA**